

Bureau météorologique. Washington, D. C. 13 juin. Indications pour la Louisiane: Temps-pluie jeudi; beau vendredi; vents frais du sud tournant au nord.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désirent lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité", 18, Rue de la Grande Baillière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre journal par chaque courrier, de manière que le lecteur puisse trouver chez nous amis les numéros les plus récents.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 un an | \$6.00 6 mois | \$3.00 3 mois

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 un an | \$7.50 6 mois | \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 un an | \$1.50 6 mois | \$1.00 4 mois

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00 un an | \$2.00 6 mois | \$1.25 4 mois

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes MANDATS-POSTAUX ou par TES SUB EXPRESS.

TEMPERATURE Du 13 juin 1900.

Thermomètre de H. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 148 rue du Canal, Nèze (Boulevard de la Gare). Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 78 25. Midi... 84 29. 3 P. M... 84 29. 6 P. M... 82 28.

Le Bureau de Liquidation

ET LE MAIRE CAPEDEVILLE.

Nous voici une bonne fois débarrassés de cette inquiétante et vexatoire question du Bureau de Liquidation, qui tendait forcément, fatalement, qu'on le voulait ou non, à jeter un odieux discrédit sur une de nos plus respectables institutions, et menaçait de ruiner le crédit de la métropole du Sud. Quand on a le bonheur d'en posséder une de ce genre, au passé irréprochable, au double point de vue de la probité et de l'intelligence, il faut bien se garder de semer le doute sur ses faits et gestes, sur ses pas et démarches, parce qu'elle puise toute sa force dans la confiance publique et que, la confiance fléchissant ou disparaissant, tout est perdu pour elle. Privée de son seul appui, elle s'affaisse sur elle-même, sans espoir de se relever de longtemps.

A qui devons-nous la solution si heureuse, si inespérée, si prompt, surtout, de cette malheureuse affaire? A notre maire, M. P. Capdeville. Dans la conférence qui a eu lieu à Baton Rouge sur ce sujet, et à laquelle il a pris une part si prépondérante, il a parlé avec une franchise si pénétrante, il a tenu un langage si dépourvu d'artifices, si exempt de toute ambigu, de tout arrière-pensée, qu'il a forcé, sur l'heure et sur place, ses adversaires à s'avouer vaincus et à mettre immédiatement bas les armes.

Inutile de chercher chez lui des idées de derrière la tête; il n'y en a pas. Ce qu'il pense, il le dit, et il le dit exactement comme il le pense.

L'INSURRECTION EN CHINE.

Les Boxeurs continuent de troubler gravement l'ordre dans le Céleste Empire. Ce sobriquet familier leur a été donné par les Européens, en place du nom sonore, grandiloquent et terrifiant qu'ils portent en chinois. Nominativement et pour les autorités qui tiennent à être dupes, cette redoutable société secrète n'est autre chose qu'une association de gymnastes.

Dans l'édit que l'impératrice douairière Tsou Hsi langa il y a quelques semaines, elle est soignée, tout en condamnant en termes généraux les sociétés secrètes qui sont le fléau de l'Extrême-Orient, d'excepter les salutaires groupements qui ont en vue les exercices du corps et la préparation au devoir du soldat. Mandarins et gens du peuple, en Chine, savent lire entre les lignes de la littérature officielle, et l'austère femme, qui tyrannise depuis plus d'un tiers de siècle près d'un quart du genre humain, eut la satisfaction de penser qu'elle avait réussi à se dégager de toute responsabilité en jetant de la poudre aux yeux des représentants de l'Occident et en indiquant secrètement à ses sujets ses sympathies pour les Boxeurs.

Rien de moins surprenant que l'entente plus ou moins masquée entre l'impératrice et ces fanatiques du nationalisme chinois. Tsou Hsi a récemment manifesté plus ouvertement qu'elle ne l'avait fait depuis longtemps la force de ses préjugés réactionnaires et l'empètement de ses séculaires passions.

L'entrée en campagne des Boxeurs, leurs progrès incessants, leurs pillages, leurs tentatives de massacre, la destruction en quelque sorte régulière et conforme à un plan des travaux publics et en particulier des voies ferrées, tout cela atteste quelque chose d'autre qu'une simple explosion populaire. Il ne suffit pas de l'indulgence, voire de la complaisance latente des autorités, du haut en bas de la hiérarchie, des boutons de jade et des robes de soie, pour expliquer cette marche triomphale.

L'Occident civilisé est en droit de suspecter l'action cachée de la main qui n'a cessé de renverser tout l'œuvre du progrès. Ce n'est pas une proclamation à double entente, aux termes hypocrites et savamment calculés, comme celle que Tsou Hsi vient de lancer, qui suffira soit à arrêter le mouvement des Boxeurs, soit à dégager la responsabilité du gouvernement du Céleste Empire.

dues pour dommages matériels et moraux, mais aussi les frais directs ou indirects, immédiats ou futurs, nés ou à naître du débarquement et de l'entretien en terre des marins. Chacun sait que c'est à la bourse qu'il faut frapper les gouvernements dont la conscience ne s'est pas encore élevée au niveau de la conception du droit des gens.

Et ce n'est pas tout. Les événements qui se précipitent en Chine, et dont la rébellion plus ou moins encouragée des Boxeurs n'est qu'un incident, posent formellement devant l'Occident des questions qu'il ajournerait, qu'il écarterait volontiers.

On sait qu'à l'égard de l'Homme malade de l'Extrême Orient, la formule qui met l'indépendance et l'intégrité de la Chine comme de la Turquie sous la sauvegarde des puissances a subi une grave modification. Il a été reconnu qu'il était difficile, pour ne pas dire impossible, de mener de front ces deux garanties. En fait, le sultan a gagné en indépendance, en affranchissement, par fois très regrettable, de la tutelle de l'Europe, tout ce que l'empire ottoman a perdu en intégrité territoriale.

En Chine, après bien des tâtonnements, les puissances ont vu venir à affirmer, d'une part, la politique de la porte ouverte, qui, à côté de ses conséquences commerciales, implique dans une certaine mesure le maintien et le respect de la souveraineté du Fils du Ciel, et, d'autre part, la politique, non seulement des sphères d'influence, mais des prises à bail de ports et de territoires, laquelle, qu'on le veuille ou non, constitue un commencement de démembrement et de partage d'honneur.

Or voici qu'aujourd'hui la fermentation plus ou moins artificielle des masses et par dessus tout, la complicité évidente de l'autorité suprême viennent créer pour les étrangers une situation insoutenable. Plus il apparaît qu'il est chimérique de prétendre s'abstenir de toute intervention à l'intérieur, que la sécurité même exige des garanties plus spéciales, et plus il devient clair que les promesses et les engagements de la diplomatie sur ce point sont vicieux d'avance et frappés de nullité.

Il n'est pas un homme au courant des choses d'Extrême-Orient qui ne sente, avec le professeur Douglas, que la non-intervention peut devenir une duperie et un piège. En même temps, il n'est personne qui ne présente le péril d'une politique d'action, les complications infinies où elle peut jeter la France en Chine, et le redoutable conflit d'intérêts et de convoitises que provoquerait la mise sous tutelle du Fils du Ciel ou l'ouverture de son héritage.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE.

Le général André a soixante-deux ans et compte quarante-cinq ans de services et deux campagnes. Le 29 mars 1893, il est passé par l'Ecole polytechnique et l'Ecole d'application de Metz et a été nommé lieutenant d'artillerie le 1er octobre 1891; il a servi avec ce grade au 9e régiment monté, à Vincennes, et à l'régiment à cheval de la garde impériale.

Capitaine le 6 juin 1867, et détaché à la manufacture de Châtelleraut, il passa bientôt à l'Ecole centrale de pyrotechnie de Metz, où il se trouvait encore au début de la guerre contre l'Allemagne. Il prit part à la campagne à l'armée du Rhin et à la répression de la Commune et reçut la croix de la Légion d'honneur après la reprise de Paris sur l'insurrection, en 1871.

Après la paix, le capitaine André sert successivement au 7e, au 23e, puis au 34e d'artillerie; chef d'escadron le 17 septembre 1877, quelques mois plus tard il est envoyé à Bourges, où il reste près de onze ans comme directeur du cours pratique de tir d'artillerie, comme président de la commission d'études pratiques de tir et enfin comme vice-président de la commission d'expériences. Entre temps, il avait reçu les galons de lieutenant-colonel le 7 mars 1885 et ceux de colonel le 11 juillet 1888. Cette même année, il est nommé directeur d'artillerie à Vincennes et, en 1891, commandant du 2e régiment, à Grenoble.

Le 26 décembre 1893, le colonel André recevait les deux étoiles; en même temps, il était nommé au commandement de l'Ecole polytechnique; il conserva ces fonctions trois années durant et les quitta à la fin de 1896 pour passer au comité d'état-major, puis au commandement de l'artillerie du 4e corps d'armée, au Mans.

Général de division le 12 mai 1899, le général André commande depuis lors la 10e division d'infanterie, à Paris.

Le nouveau ministre de la guerre est officier de la Légion d'honneur depuis le 29 décembre 1891. On vient de le voir par ses états de services, le général André a eu une carrière calme, paisible, exempte d'incidents bien notables. Jusqu'ici le nouveau ministre ne s'était fait connaître du grand public ni par ses actions d'éclat ni par un de ces faits qui placent un officier général hors de pair, soit par une invention remarquable intéressant l'armée, soit par l'exercice particulièrement brillant de quelque commandement d'importance.

Dans ces derniers temps, et sans doute, pour ne pas terminer trop obscurément un carrière près de sa fin, le général André a voulu se signaler d'une façon toute spéciale à l'attention de la France. Dans les derniers jours de décembre 1899, au moment où le procès de la Haute Cour était dans son plein, il adressa à sa division un ordre du jour par lequel il interdisait aux militaires placés sous ses ordres la lecture de tout journal suspect d'hostilité au gouvernement.

Cet acte d'autoritarisme extraordinaire valut à son auteur une réputation presque unanime, et l'on vit des socialistes très amis du ministère, M. Viviani, notamment, protester avec énergie contre l'usage du général. Par contre, M. André eut gagné toutes les sympathies du gouvernement et, depuis lors, il a été désigné comme le successeur certain du général de Galliffet.

DE TOUT UN PEU.

La presse Américaine à l'Exposition. Aux Invalides, on a inauguré le 1er juin, le pavillon de la presse des Etats-Unis.

Ce pavillon est situé du côté de la rue Albert, en face du boulevard de la Sévigné. Il renferme une exposition fort intéressante de machines à imprimer et de machines à composer.

Sous les yeux des invités, a été composé et imprimé le premier numéro de l'édition de l'Exposition du "New-York Times".

La première feuille sortie de la machine, a été portée solennellement à l'Élysée, la seconde envoyée à M. Picard, les autres distribuées aux invités.

Visite intéressante pour ceux qui s'intéressent aux choses de l'imprimerie et même pour ceux qui ignorent comment se fait un journal.

Ce numéro a publié en tête de sa première page un article de M. Claretie, en français, sur "Les machines qui ont fait l'exposition", ces hommes sont M. Picard et M. De-launay-Belleville, selon M. Claretie.

Le reste du numéro contenait un exposé très complet des travaux et de l'état de la section américaine, sous le titre: "What the U. S. have to show". "Ce que les Etats-Unis ont à montrer."

La géniale découverte d'Edison. L'Académie des sciences de Vienne, en donnant un nouveau développement à la géniale œuvre de l'inventeur, vient de décider la création d'archives phonographiques qui pourront redire aux générations futures comment leurs ancêtres se sont exprimés, comment ils ont parlé à la tribune ou dans la chaire, comment ils ont déclaré ou chanté au théâtre. Désormais le fameux aphorisme: Verba volant, scripta manent, perdra en grande partie de sa vérité, et les orateurs, les acteurs et les chanteurs célèbres, qui jusqu'ici n'avaient joui que d'une gloire relativement éphémère, passeront à la postérité au même titre que les sculpteurs et les peintres les plus illustres.

Les archives phonographiques se divisent en trois parties: la première comprendra les langages et dialectes européens à la fin du dix-neuvième siècle, puis successivement les langages des différents peuples de la terre; la deuxième sera réservée à la musique; enfin la troisième renfermera les discours et les paroles des grands hommes, de telle sorte que le caractère et l'accent de leur langage soient conservés.

Une commission de savants s'occupe actuellement de la manière de mettre ce projet à exécution. Elle propose de remplacer les plaques résineuses réceptrices des sons du graphophone, employées jusqu'ici, par des plaques en métal qui résistent mieux à la durée du temps.

Est-ce un nouveau Jack l'Éventreur? Un berger nommé Legalline, qui gardait ses moutons près du pont d'Epinar, il y a quelques soirs, aperçut tout à coup, flottant entre deux eaux, non loin de la rive, le corps d'une femme.

qu'elle habitait à Colombes, une vieille, mendiante surnommée "la Mère-La-Plaine".

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Voici les chaleurs qui commencent à se faire sentir, au Parc comme partout ailleurs; mais la foule n'a pas l'air de diminuer le moins du monde. Au contraire, elle grossit sans cesse. Il fait si bon, au Casino!

C'est ce soir qu'a lieu la première de Giroflé-Girofla. L'administration compte sur un brillant succès; elle l'aura, car la pièce est agréablement montée et les principaux rôles sont confiés à des artistes de premier ordre.

WEST END. C'est toujours par la composition habile de ses programmes que M. Belisted conquiert son public.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible; sur papier écolier réglé avec marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé lors de la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROUSSE. P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton DE LA Abeille de la N. O. 85 Commencé le 4 mars 1900. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INÉDIT. Par Georges Madao. TROISIÈME PARTIE. XI (Suite).

L'imminence du danger d'abord l'arrêtait contre lui-même. Une réflexion venue aussitôt, le cuirassait contre un péril aussi imprévu que grand. Il était sûr d'elle. Oh! oui, bien sûr de celle que les interrogatoires, les questions contradictoires, les pièges tendus au cours d'une instruction minutieuse n'avaient point, jadis, tirée de son mutisme.

Et il était seul à comprendre pourquoi quand, usant d'une ruse qu'elle ne pouvait, dans la surprise du premier moment, deviner, on lui disait: "Le coupable s'est dénoncé, il est en prison," elle avait reçu la commotion qui ébranlait sa vie.

— "On" à bien fait de vous tuer... Oh! quelle femme, oh! quelle monstre!... "On" à bien fait... "on" à bien fait... Paa de nom... On bien... "La roue du moulin... la roue du moulin... Ah! ah! la roue... la roue..."

— "On" à bien fait de vous tuer... Oh! quelle femme, oh! quelle monstre!... "On" à bien fait... "on" à bien fait... Paa de nom... On bien... "La roue du moulin... la roue du moulin... Ah! ah! la roue... la roue..."

— "On" à bien fait de vous tuer... Oh! quelle femme, oh! quelle monstre!... "On" à bien fait... "on" à bien fait... Paa de nom... On bien... "La roue du moulin... la roue du moulin... Ah! ah! la roue... la roue..."

— "On" à bien fait de vous tuer... Oh! quelle femme, oh! quelle monstre!... "On" à bien fait... "on" à bien fait... Paa de nom... On bien... "La roue du moulin... la roue du moulin... Ah! ah! la roue... la roue..."